

LA SIBYLLE DANS LES TRADUCTIONS FRANÇAISES DU « GUERRIN MESCHINO »

*Anna Maria BABBI**

Tout au long du Moyen Âge, la « matière de France » a circulé dans le Nord de l'Italie et dans le règne de Naples, sous les Anjou, et en a influencé la littérature aussi bien que la langue. Les héros des chansons de geste et des romans de chevalerie sont alors venus hanter les auteurs italiens. Le plus fervent admirateur de cette « matière de France » en Italie est peut-être Andrea da Barberino (?1372 - ?1432) qui a remanié dans son œuvre une grande partie des chansons du cycle du roi, du cycle de *Doon de Mayence* et de celui de *Guillaume d'Orange* en de vastes compilations (*I Reali di Francia*, *L'Aspramonte*, *Aiolfo del Barbicone*, *le Storie Narbonesi*, etc.)¹. Dans le *Guerrin Meschino*, le plus original de ses romans, il a néanmoins créé un personnage qui réunit tous les caractères des champions de la foi chrétienne pour devenir le paladin des innocents ; cette figure haute en couleurs associe déjà certains traits qui dépassent le Moyen Âge et annoncent un homme nouveau, curieux de la nature et de ses mystères, voyageur inlassable. Le roman devient alors un réservoir de notions géographiques et ethnographiques, voire une sorte de roman encyclopédique qui utilise les sources scientifiques du Moyen Âge.

* Université de Verona

¹ G. Osella, *Il Guerrin Meschino*, in «Pallante», 2, VI-X, 1931. Le plus important travail sur Andrea da Barberino en général et sur *Guerrin Meschino* en particulier est celui de Gloria Allaire, *Andrea da Barberino and the Language of Chivalry*, Gainesville, University Press of Florida, 1997, précédée par sa Thèse Ph.D. *The Chivalric « histories » of Andrea da Barberino : A re-evaluation*, The University of Wisconsin, Madison, 1993.

L'histoire du *Guerrin Meschino* s'insère dans le canon des romans qui ont pour sujet le héros sans famille (au moins apparemment) — lieu commun du héros épique, selon Meletinskij, — et qui a pour but de retrouver ses parents. Aussi pourrait-on l'insérer dans le cycle des romans « de l'exil et du retour à ».

Le texte est divisé en huit livres et nous est parvenu à travers dix manuscrits. A partir de 1473, date de l'incunable de Padoue², jusqu'au début de ce siècle, de nombreuses éditions se sont succédées, où le *Guerrin Meschino* a commencé à être édité, une fois épuré et simplifié, dans des collections populaires.

Situé à l'époque de Charlemagne, sorte de « cheval de retour », suivant l'expression italienne, le *Guerrin Meschino* a vite été traduit en France. La première traduction imprimée en France a été faite vers l'année 1494 par Jean de Couchermois³ et elle est parue à Lyon chez Olivier Arnoullet⁴ en 1530. Maintes autres ont suivi⁵. Le texte d'Andrea fut traduit assez scrupuleusement dans ses aspects narratifs, mais plusieurs épisodes ont été parfois abrégés et, pour finir, l'œuvre qui en résulte est un peu banalisée.

Il existe du reste une autre traduction, encore inédite⁶, contenue dans deux manuscrits actuellement au Fitzwilliam Museum de Cambridge⁷.

Les deux manuscrits sont autographes et l'auteur est Jean de Rochemeure de Saint-Antoine en Viennois lequel signe son long travail à la fin de chaque volume. Dans le catalogue du Fitzwilliam, F. Wormald et Ph.M. Giles l'ont identifié, non sans hésitation,

² adì xxi de Aurille M.CCCCLXXIII, Bartholomeus de Valdezochio ciuis Patanus Martinus de septem arboribus. Cf. J.Ch. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, Firmin Didot, 1860-65.

³ Cf. P. Chavy, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1988, vol. I, p. 400. Je reprends dans cette partie mes conclusions de différents articles sur le *Guerrin Mesquin* français, notamment dans *Le «Guerrin Meschino» d' Andrea da Barberino et le remaniement de Jean de Rochemeure*, relation présentée au Xe Colloque international sur le Moyen français: *Traduction, Dérivation, Compilation, La Phraséologie*, Montréal, 2-4 octobre 2000 –McGill, in «Le Moyen français», 2002, (sous presse).

⁴ Paris, B.N. Rés. Y2 778, Bibliothèque de l'Arsenal, 4° BL 4374 ; Londra B.L., C.7.b.21.

⁵ Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1531 ; Paris, Alain Lotrian (15)32 ; Paris, Nicolas Chrestien, s.d. ; Troyes, Nicolas Oudot, 1628 : avec cette dernière édition il entre dans le catalogue de la *Bibliothèque Bleue*.

⁶ Dont je me propose de donner l'édition.

⁷ Il s'agit des mss. 25 et 26, faisant autrefois partie de la collection de Bertram, quatrième Earl of Ashburnham, Ashburnham-Barrois, (*The Ashburnham Library. Catalogue of the portion of the famous Collection of Manuscripts the property of the Rt. Hon. the Earl of Ashburnham known as the Barrois Collection*, Sotheby, 1901, n. 251.) et ensuite, après l'achat chez Sotheby's en 1901, ils ont fait partie de la collection de Fairfax Murray qui les a donnés au Musée en 1904.

comme étant de Jean de Couchermoy⁸. J'ai déjà démontré ailleurs⁹ dans quelle mesure il s'agirait-là de deux traductions différentes.

Le *Guerrin Meschino* est un très vaste roman qui n'a pas encore donné lieu à une édition critique. Il est donc difficile d'établir exactement la source de la version française. Très probablement le traducteur a eu comme modèle un incunable, par exemple *l'editio princeps* de 1473 de Bartolomeo di Valdezochio ou celui de Baldassarre degli Azoguidi¹⁰ : on sait en effet que bon nombre d'éditions du texte d'Andrea ont été répertoriées à la cour de François Ier¹¹ dans la Bibliothèque de Blois. Évidemment l'existence d'un exemplaire manuscrit n'est pas à exclure. Si l'on considère la structure du texte, l'on peut constater que le choix de Jean de Rochemeure l'incline à respecter son modèle : les chapitres correspondent exactement à ceux des manuscrits, mais ne correspondent pas toujours à ceux des incunables.

Pour la traduction, il garde une certaine liberté par rapport au texte italien : les procédés qu'il utilise sont surtout liés à la rhétorique du Moyen Age où *l'amplificatio* et *l'abbreviatio* étaient des moyens usités dans la traduction des textes car Jean de Rochemeure est plus un *interpretes* qu'un *translateur*. La technique de *l'abbreviatio*, très fréquente dans le texte fade et banal de Jean de Couchermoy, est finalement assez peu courante chez Jean de Rochemeure qui, en revanche, étaye sa culture sur des gloses très souvent tirées de la Bible, de la littérature gnomique, des classiques (probablement à travers des textes à leur tour traduits), et du grand réservoir de la matière arthurienne, notamment dans le livre où Guerrin Meschino raconte sa visite à la Sibylle¹².

La tâche de Guerrin Meschino, son unique pensée, sa quête, est la recherche de ses parents et donc de son origine. Le fil d'Ariane du roman est en effet celui des différentes tentatives que le héros fait à travers ce monde et l'autre monde. Parmi ces tentatives, il rend visite aux Arbres de la Lune et du Soleil, déjà interrogés par Alexandre le Grand pour connaître sa destinée (et l'on sait qu'ils lui prédirent la mort), le Purgatoire de Saint Patrice, la terre du Prêtre Jean. Mais l'épisode qui, dans sa

⁸ F. Wormald and Ph. M. Giles, *A Descriptive catalogue of the additional illuminated manuscripts in the Fitzwilliam Museum acquired between 1895 and 1979 (excluding the Mc Clean Collection)*, vol. I, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 41.

⁹ Anna Maria Babbi, *Le traduzioni del «Guerrin Meschino» in Francia in Il romanzo nella Francia del Rinascimento: dall'eredità medievale all'«Astrea»* (Gargnano, 7-9 octobre 1993), Fasano, Schena, 1996, p. 133-141.

¹⁰ L'incunable de Bologne, Baldassarre degli Azoguidi, 1475.

¹¹ Ministère de l'Instruction Publique, *Anciens Inventaires et catalogues de la Bibliothèque Nationale*, publiés par H. Omont, Paris, 1908, t. I, *La Librairie Royale à Blois, Fontainebleau et Paris au XVI^e siècle*, p. 244-245 où quatre éditions sont cataloguées. Quatre autres sont répertoriées dans la section qui porte le titre *Catalogue des Historiens français de la basse librairie*, *Ibidem*, p. 401.

¹² J'ai donné quelques exemples de ces additions dans *Jean de Rochemeure traduttore del Guerrin Meschino in Filologia romanza e cultura medievale*, Studi in onore di Elio Mellì, Edizioni dell'Orso, 1998, p. 15-23.

Bildungreise, a le plus d'importance est sans doute la visite qu'il faite à la Sibylle de Cumes, sûr de pouvoir trouver chez elle des informations sur ses parents. Cette partie est peut être la plus célèbre du roman. Andrea y réunit ses connaissances classiques et scientifiques. La Sibylle chez laquelle il se rend est l'une des Sibylles du canon de Varron, comme il nous a été conservé par Lactance¹³ et repris par Isidore de Séville dans ses *Etymologies*. C'est à travers ce texte que le canon sibyllin fut connu au Moyen Âge et repris par exemple par Christine de Pisan (*Le Chemin de long estude*) et par Antoine de la Salle (*La salade*) qui écrit aussi un *Paradis de la reyne Sibylle*. On le sait, on parle de dix sibylles, parmi lesquelles la Sibylle de Cumes — ou Sibylle italique — est sans doute la plus connue dans les textes du Moyen Age.

Le modèle est en grande partie celui de la visite d'Enée aux Enfers. C'est donc à Virgile qu'il faut penser, ainsi qu'à Ovide qui fait le portrait de la Sibylle dans les *Métamorphoses*, (XIV, 130-153). Ce portrait commence par une affirmation où elle raconte son histoire et qui sera reprise, on le verra, par Andrea.

« *Je ne suis pas une déesse, mais une mortelle* » qui ne mérite pas que tu brûles en son honneur l'encens sacré ; apprends à me mieux connaître ; j'aurais reçu le don d'une vie éternelle, indéfinie, si j'avais sacrifié ma virginité aux désirs de Phébus. Il espérait bien me la ravir et brûlait de me séduire par ses présents ; 'Vierge de Cumes, me dit-il, exprime un vœu celui que tu voudras : il sera exaucé'. Moi, je ramassai une poignée de poussière et la lui montrai ; je souhaitai follement autant d'années de vie que cette poignée contenait de grains de poussière ; je ne songeais pas à demander que toutes ces années fussent jusqu'au bout des années de jeunesse. Et pourtant il m'aurait bien accordé en même temps une jeunesse éternelle si j'avais consenti à satisfaire sa passion ; ayant dédaigné les offres de Phébus, je suis restée vierge ; mais maintenant l'âge heureux m'a tourné le dos et j'ai vu venir à moi, de son pas tremblant, la triste vieillesse, qu'il me faudra subir longtemps encore ; j'ai déjà vécu, telle que tu me vois, sept siècles ; pour parfaire le nombre des grains de poussière, il me reste à voir trois cents moissons, trois cents vins nouveaux. *Un temps viendra où une si longue suite de jours raccourcira ma haute taille, ou mes membres usés par la vieillesse seront réduits à un poids misérable, alors on ne pourra croire que j'aie jamais été aimée et que j'aie pu plaire à un dieu ; et qui sait ? Phébus lui-même ne me reconnaîtra pas, ou bien il niera m'avoir chérie, tant on me retrouvera changée ; quand je serai invisible à tous, on me reconnaîtra encore à ma voix ; c'est tout ce que les destins me laisseront* »¹⁴.

¹³ Lactance, *Divinae Institutiones*, I, 6, 7-12. Cf. J. Haffen, *Contribution à l'étude de la Sibylle médiévale*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 16.

¹⁴ «Nec deam sum», dixit, «nec sacri turis honore / humanum dignare caput (...) / Tempus erit, cum de tanto me corpore paruam / Longa dies faciet consumptaque membra senecta / Ad minimum redigentur

Cette description justifie la célèbre phrase prononcée à la table de Trimalcion et qui constitue, entre autres, l'exergue de *The Waste Land* :

« Pour ce qui est de la Sibylle, je l'ai vue de mes yeux à Cumes : elle était suspendue à une ampoule et, aux enfants qui lui demandaient : 'Sibylle, que veux-tu ?', elle répondait : 'mourir' (48, 8)¹⁵. »

L'« horrida Sibylla », mais aussi la « sanctissima vates » de l'*Enéide*, réapparaît dans un des premiers romans en ancien français, *Le Roman d'Eneas*. Le père d'Enée, Anchise (V, 735), dans un rêve parle à son fils de la « casta Sibylla » qui aurait été son guide lors de son voyage dans l'au-delà ; cette figure est décrite, dans le discours d'Anchise, par l'anonyme romancier normand avec plus de détails :

Sebilla te porra conduire
une feme qui set d'auguire ;
de Comes est devineresse,
moult par y a saige prestresse.
Elle set qu'encore est a estre
de deviner ne say son mestre,
du solleill set et de la lune,
et des estoilles de chascune,
et nigremance et de fusique,
de rectorique et de musique,
dialetique et gramaire¹⁶ (v. 2284-2294).

où sont, on le voit, étayés tous les arts médiévaux.

La scène de la rencontre est par ailleurs tracée, par rapport à l'*Enéide*, d'une manière moins inquiétante puisque l'auteur s'appuie surtout sur la description physique.

Or, ce que l'on retrouve dans l'œuvre d'Andrea est en partie puisé dans ces textes classiques, surtout là où il parle de l'antré, « antrum immane » et de la peur que Guerrin doit surmonter pour y parvenir. Mais d'autres éléments viennent se greffer. D'abord la Sibylle habite en Italie et non plus en Asie, et devient donc une Sibylle « italique ». Mais, ce qui est plus important, à ses qualités divinatoires il ajoute des qualités de sagesse, comme elles étaient présentées, par exemple, dans le *Roman d'Eneas*. Ce qu'il ajoute surtout, et ce qui formera le canon pour les œuvres à venir de la Sibylle de Cumes, située du point de vue géographique dans les monts à côté de Norcia, la « frigida Nursia » virgilienne et le « nursine grotte » de l'Arioste¹⁷, siège de nécromants

onus; nec amata uidebor / nec placuisse deo; (Texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1966)

¹⁵ «nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis vidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent : 'Σίβυλλα, τί θέλεις ; respondebat illa : 'ἀποθανεῖν θέλω' » (Pétrone, *Satyricon*, 48).

¹⁶ *Le Roman d'Eneas*, édition critique d'après le manuscrit B.N., fr. 60, traduction, présentation et notes de A. Petit, Paris, Le Livre de poche, 1997.

¹⁷ *Orlando Furioso*, XXXIII, 4

et de magiciens¹⁸, c'est le fait qu'Andrea puise largement dans la matière arthurienne où se retrouvait déjà une reine Sibylle avec des dons de devineresse¹⁹. Et la Sibylle, tout en gardant ses qualités de clairvoyance et de sagesse, devient alors une femme très belle cherchant à séduire les hommes qui se rendent chez elle. En outre, suivant la tradition mélusinienne, le « samedila belle » se change en serpent. Une autre particularité du séjour chez la Sibylle, est le fait que chaque semaine tous les visiteurs se transforment en même temps en animaux selon une sorte de « legge del contrappasso » dantesque.

(210rb) Et quant se vint le vandreï bient tart, il vit a femmes et a hommes changer leur couleur et devenir tous pales et esmourtes et moult espouvantés et paoureux et de cela moult se merveilla le Meschin et oyt celle nuyt fere a celle gent mainte lamentation. Quant se vint le sabmedis au matin que le Meschin fut levé, il s'en ala esbatre en une loge qu'il y avoit et veoyt toute celle gent de leans aler moult tristement et comme tous plains de douleur et souspirant. Et estant le Meschin en la dicte loge, vint ung homme de l'eage de carante ans de moult belle estature le quel aloit souspirant et moult plain de douleur par semblant, le Meschin le mist a reyson en luy disent :

« O gentil homme, si la divine puissance ne le te deffent, di moy pour quoy ses gens sont aussi changés ».

Et cellui luy dit:

« Oy, las, doulant que je suis, tu m'as adjoustee douleur sur douleur et par force convient que je te die nostre mal et nostre grande douleur pour ce que tu (210va) le m'as premierement demandé et si je eusse cuidé que tu ne l'eusse sceu je ne te fusse davant point veu. Mays di moy, toy qui le veulx sçavoir, quel jour il est aujourd'huy ? »

Respondit le Meschin :

« Aujourd'huy est sabmedi ».

Et celuy luy dit en moult grande douleur :

« Chivalier, fait il, par la divine ourdonnance et puissance, tous ceulx qui en ceste mauldite mayson sont habitans tous les sabmedis, ainsi que la messe du pape se commence a Romme ou ailleurs out que le pape soit, tous ceulx de ceans tant hommes que fammes sons transfourmés de nostre fourme et figure en fourme et figure de bestes estranges selon les vices et pechés que au monde avons commis et cella nous dure depuis le sabmedi comme j'ey dit jusques au lundi que la messe du pape aussi sera ditte. Ainsi avons esté long temps et serons jusques a la fin du monde et le jour du jugement ».

« Or, ça fait le Meschin, estes vous ainsi transfourmés en bestes tant seulement du corps ou de l'entendement et de la reyson naturelle ? »

¹⁸ Cf. Pierre Bersuire, dans son *Reductorium morale*, «Inter montes isti civitati [Nursia] proximos... lacum ab antiquis doemonibus consecratum et ab ipsis sensibiliter inhabitatum, ad quem nullus hodie praeter necromanticos potest accedere, quin a demonibus rapiatur» (*Ovidius moralizatus, Liber XV*, ed. J. Engels, Utrecht, 1960-1962). Cf. F. Neri, *Le tradizioni italiane della Sibilla*, in «Studi Medievali», 4, 1912-13, p. 213-230.

¹⁹ Cf. Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, 1984. Cf. aussi W. L. Kinter, *The Sibyl. Prophetess of Antiquity and Medieval Fay*, Philadelphia, Dorrance & Company, 1967.

Nouvelle Circé, cette Sibylle réunit des caractères de la tradition classique et de la tradition médiévale, et pose à Guerrin la pressante question des exégètes, comme on peut la lire dans les commentaires du mètre 3 du quatrième livre de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce : est-ce qu'elle avait le pouvoir de changer l'âme en même temps que le corps ? Cette question est fortement liée à celle de sa nature. D'abord son origine selon le narrateur :

(190ra) Aulx Alpes de ceste montaigne icy oy dire que demeure la saige Sibille, la quielle fut vierge toute sa vie et avoit sperit de prophetie. Mays non pourtant en elle eust tant de ignorance et de presumption que il luy sembloit que pour sa virginité, pour sa sapience pour sa beaulté elle meritoit bien que le filz de Dieu eternal devoit en elle descendre et prendre cher humayne ; mays la humilité de la vierge Marie le merita et non mie son orgueil et la Sibille par douleur s'en desespera. Et elle en est enprisonnee au çantre de telle montaigne et pour deux raysons est (190rb) maintenue en vie et en dilection. L'une pour ce qu'elle vit la incarnation du filz de Dieu et conçust que c'estoit celui qui estoit venu pour rechapter humayne nature. La seconde pour sa constante virginité.

et selon elle-même :

(204ra) « Je fus fille du duc d'Italie moult grant et puissant homme, il a deux mille et six cens ans et Me fu cent donnees par le Dieu hault de nature troys graces supereminentes : l'esperit de prophecie, l'esperit de sapience et la beaulté sur toutes aultres femmes ; par l'esperit de prophecie je prophetisay maintes choses que sont advenues et d'aultres que adviendront ; par l'esperit de sapience j'ey faitz et composés mains livres et tractés que dureront jusques a la fin du monde. Je fis requeste aulx dieux que puis qu'il m'avoient faicte tante de grace de me donner prophecie et sapience et tant de beaulté qu'il me donnassent immortalité et le lieu au monde auquiel je vouldroye a toujours demourer et aussi que je demourasse el l'estat et beaulté que j'estoye en mon quinsieme an. Et le tout me fut octroyé et ensi suis tousjours demouree depuis et tielle que me voyés aussi entier de mon corps que j'estoye en quinsiesme an sans estre de rien empiree et farey jusques a la fin du monde (204rb) sans me empirer comme vous monstarey assés quant vous voudrés ».

Et sur le problème de sa nature, qui revient au vers d'Ovide que l'on vient de citer, lorsqu'Enée l'appelle 'déesse' :

« Dame Sibille, fait il, ne me sapches nul mal gré si je soys ceans comme icy acoustumé de fere aulx aultres lieux out i ey esté parmi le monde car vouldontier me suis infourmé des choses estranges quant je les ey veues ou oyes. Icy veu quelques chose dont je desire de en sçavoir la verité. J'ey oy parler en mon temps des faees comme de Proserpine comme de Melusine comme de la dame de Avalon, la dame du Lac ou Mourgain la faee ou e plusieurs aultres me suis ymaginé se vous serieés point de celles faees que se font pourter la out elles veulent et se transfourment en une espece maintenant en une aultre tout ainsi qu'elles veulent fere apparoir ce que n'est mie et plusieurs aultres choses out l'entendement humain est deceu ».

« Oy, lasse, fait elle, que je pers bien mon temps a l'entour (22rb) de cest hourgoilleux chivalier que j'eyme tant et ey tant aymé et auquiel me descueuvre et me suis descouverte de mes secretz plus que je ne fis jamés a homme et tousjours suis a recomancer et maintenant me apelle faee. *Je te di que si tu estoyes bien saige ne en toy avoit nulle raison naturelle tu ne diroyes mie que je soye faee.* Tu m'as veue toute nue que me fault il que femme soye avoir a ton advis? Je suis en la propre cher que ma mere me eu faicte je suis en la propre vie que le Dieu de nature me donna a voir quant je vins au monde. Palpe ma vie. Si tu ne me trouves la cher, les os les membres que nature a coustume de donner aux femmes. Proserpine, de laquielle fu parlés, est faee et morte deux mille ans a et a son esperit par la voulenté de Dieu est fae. Et peult fere tout ce que tu dis. Melusine n'estoit point faee quoy que l'on die car elle avoit le corps naturel comme moy ce que appert car elle eust beaucoup des enfens car ung corps fantastic composé en l'air par operation diabolique n'est point convenable a recevoir semence de homme ne de pourter fruyt (22ya) fit Meluzine mays soyés tout certain qu'elle estoit et est participante avec nous de la voulenté de nostre seigneur par pugnition de ses pechés comme nous par les vostres. E les enfens en pourtarent chascun une tache et signe. Au regard de Proserpine c'est une deesse infernale pour ce que aveques ung diable elle avoit participé. A ce que tu dis de la dame de Avalon, de la dame du Lac et de Morgain seur du roy Artus, toutes ceulx la sont femmes diaboliques et leur art est diabolique et le diable en a esté inventeur et toutes celles femmes ont aprinse celle science de Merlin lequiel avoit tout l'art dyabolique de par son pere et a chescune de celles desquelles il avoit faicte sa voulenté dont il en y avoit maintes et de vieilles et de joynes car il estoit moult luxurieux il avoit aprins quelques chose de son art aulx une plus et aulx aultres moins selon qu'il les avoit en sa grace et en advint en après la mort du bon roy Artus qui fut plains de sabieres (nota) la out merlin avoit faictes pourter les grans (22yb) tombes que y sont encores et seront jusques a la fin du monde que tout le pays de la grant Bretagne fut tant enpulanti de celle mauldite art par le moyen de ses femmes que aultres gens n'y habitoyent pour quoy en advint tielle pugnition de Dieu que en ung moment tous ceulx et selles qui de celluy art estoyent jamés meslés ne que rien en sçavoyent furent trouvés mors subitement dont il y eust si grant nombre ».

Tout ce passage est une amplification de Jean de Rochemeure par rapport au texte d'Andrea. Un autre ajout important est l'épisode, inventé de toutes pièces, de Lionet de Salins. Il s'agit du conte que Lionet, condamné à demeurer éternellement chez la Sibylle, fait à Guerin de sa vie. En réalité on est devant un véritable conte courtois inséré dans la narration, ou, comme le héros le dit, devant : « la plus belle ystoire d'amours que je oysse piecea »²⁰.

Pour ce qui a trait aux nombreuses explications savantes sur les astres, les signes du zodiaque, le canon sibyllin, la version française suit de très près le riche texte d'Andrea da Barberino. Mais Jean ajoute du sien là où il est question, par exemple, de la matière érotique, qui semble hanter particulièrement ce « frere religieux ». Le danger principal pour les visiteurs est en effet celui de succomber aux charmes de la Sibylles et de ses

²⁰ Cf. la transcription de ce conte dans l'*Annexe*

amies. S'ils ne savent pas résister à la tentation, ils ne pourront à jamais sortir de ce lieu mi paradis - mi enfer.

Si le texte dont je viens de transcrire quelques passages, et qui enrichit cette figure de Sibylle en même temps prophétesse et sorcière, est resté inconnu en tant que manuscrit pas encore édité ou même commenté, le texte d'où il dérive, celui d'Andrea, a eu tout de même l'importante fonction d'inspirer l'Alcina de l'Arioste et donc toutes les fées qui ont été créées sur ce modèle, d'autant plus qu'à partir des éditions du XVII^e siècle le nom de Sibylle a été remplacé par celui d'Alcina. Par exemple je voudrais citer la transposition dans le livret anonyme de l'*Alcina* de Haendel, adapté de *L'isola della Alcina* de Riccardo Brioschi. On trouve là, outre l'atmosphère enchantée de la Sibylle-Alcina, le personnage d'Oberto qui, nouveau Mesquin, est à la recherche de son père²¹. Apparemment légère cette Sibylle qui déjà chez Antoine de la Sale perdait ses pouvoirs prophétiques, développe toutefois son charme dans les jardins enchantés et dans les paradis artificiels.

Annexe

« Va, fait elle, tu es foul, car si je suis vierge ou aultre, tu n'en as que fere et ne suis a toy a re (217ra) prendre. Mays si tu demoures ceans outre ton terme, je te assure de assés souffrir poyne et ennuy. Et te ferons chierement comparer l'oultraige que tu nous faitz ».

« Madame, fait il, salve vostre grace, a vous ne aultre ne fis je jamés oultraige a mon escient et Dieu m'en deffende et s'il vous plait, dame, faictes une chose que je vous requererey : dittes moy si despuis deux cens ans il est nul venu ceans et que y soit encores ».

« Oyl, fait elle, plus de cinquante »

« Et, dame, vous plairoit-il m'en moustrer quielcun ? ».

« Oyl, assés, fait elle, et ung chivalier françoys nommé de Salins y est il oyl bien fait elle ».

« Je vous prie, dame, que je parle a luy pour prendre conseil ».

Incontinent fut mandé querir. Luy venu davant le Meschin, luy dit :

« Que demandes tu ? »

« Chivalier, je te prie, fait le Meschin, que tu me dies qui tu es ne dont tu es ».

²¹ Acte I, sc. III, : Oberto : *Generosi guerrier, deh! per pietade l'Udiste mai del Paladino Astolfo?* Melisso: *D'Astolfo?* Bradamante: *Del cugin?* Melisso: *Perché?* Oberto: *È mio padre. Dal naufragio scampati / Il genitor ed io / Quivi approdammo; e la clemente Alcina / Generosa ne accolse, anzi d'onori / Colmò il mio genitor.* Melisso: *Che arrivò poi?*; Bradamante (sotto voce, a Melisso): . Oberto: *Più non lo trovo, e l'anima mia dispera / Chi mi rende il genitor, / Per far lieto questo cor? / Mi abbandona la speranza; / Agitato è in me l'amor. /*

« Je suis, fait il, du pays en France nommé Bourgogne et d'une ville nommée Salins. »

« Es tu gentil homme ? » fait le Meschin.

« Oyl, sans faulte, fayt celluy, et chivalier ».

« Tu es donques Chrestien », fait le Meschin.

« Oyl » fait l'aultre.

« Or ça — fait il — puis que tu es Chrestien, je me puis et dois a toy (217^{rb}) conseiller pour deux raysons : l'une pour ce que tu es Chrestien, car l'ung chrestien doit aymer, servir, garder et honnorer l'aultre pour amour de nostre chief qui est Jeshu Crist, du quel sont vray Chrestien porte le nom. L'aultre, pour ce que tu es chivalier et as fait serement a l'ourdre de chivalerie out tu as promis de conseiller les desconseillés ayder aulx justes et les relever de ta puissance et a tous et onnors tous maintenir droiture et verité. Je te prie que tu me dies pour qu'elle occasion tu vins ceans »

« Je te direy, fait celluy, ma grande foulye, de la quielle me suis repantu maint jour, car je eu bien desja demouré ceans en ceste mauditte mayson bien deux cens trente six ans. Il fut vray que moy estant joyne chivalier, je fus au service d'un grant prince out demouris aulcun temps me advint que durant celluy temps je fus amoureux de ma maistrece, que a male heure la vis je, pour moy et sa beaulté qu'estoit non pareille long temps pourfis l'amour en mon cueur convoité et tant que je ne la luy scelay plus, non oubstant le dangier out je me mettoye. Elle comme moult saige (217^{vr}) me respondit moult courtoisement sans moy dechasser ne sans moy de rien assurer: "Messire Lyonnet de Salins, fait elle, il ne vous part point de lasche couraige de tiel chose me requerir ne quant a moy ne vous en scey nul maulgré bien ey je oy dire que les dames que sont extraites de hault lignaige ne se vouldroyent de rien abeysser et si aulcunesffois elles se abeyssent en biens, car chascun n'est mie roy ne filz de roy ne de grant prince, mays elles vouldroy out moult augmenter en vertu et de avoir homme virtuelx : vous estes encores homme joyene et n'avés guiere finy guerres joustes ne tournois pour quoy vostre renommee soit par le monde et me pardonnés". Elle me layssa. Je pansay long temps en ses parolles et les prins a mon entendement et non mie au sien qui estoit aultre que le mien, car elle ne le disoit que pour me huster de la foulye out elle me veyt et je le prins a tant que si j'estoiye homme virtuelx qu'elle me aymeroit, pour quoy tant incontinent je me mis a suivre les guerres et m'en alay en Engleterre out je demouray bien troys ans et fis tant (217^{vb}) qu'elle eust bon raport de moy ; depuis m'en retournay en France et advint que a l'eure les romains estoyent descendus en France. Je me ayday de toute ma puissance a les en expellir et greffer que fut fait moult promptement et y eust moult grant et fiere bataille en la quielle mourut maint roman et maynt ytalien et aussi maint françoys mais le meilleur leur endemoura et je acquis aulcun bon bruyt et m'en fut plus donné que je n'avoye merité. Puis m'en tournay en court out je fuz moult bien receu de mon maystre et aussi de ma maistrece comme celle que panssoit que ma

foulye me fut espassee, ce que n'estoit pas. Tant que au bout d'un temps qui j'euz quelquez opportunité de parler a elle. Et luy dis mon cas. Elle me dit: 'Messire Lyonnet, fait elle, je cuidoye que vous eussies oblié cela, car vous avés esté au pays et demouré out sont les plus belles dames du monde et ne cuide que vous soyés tiel que n'en ayes choisie quelcune a vostre voulenté '. Et je luy dis : 'Madame, il est bien vray qu'il en y a moult de belles mays a nulle d'elles mon cueur (218ra) ne c'estoit adonné'. Mays tant seulement a elle de laquelle tout mon bien me venoit. Et que si je faisoie nul bien, qu'elle en estoit en cause. Elle me dit comme celle que moult estoit saige pour contenter gens de parolle, qu'elle se tiendroit bien eueuse si pour elle j'estoye tenu et réputé homme de estimation et qu'elle vouldroit bien que je eusse beaucoup de biens. Je luy diz que aultre bien je ne demandoye au monde que son amour et que quant je auroye celle que je seroye plus riche que Octovien l'empereur romain. Elle me dit tousjours en me cuydant retrere de ma foulye que l'amour d'une femme estoit moult peu de chose et que je en trouveroye assés d'aultres que me seroyent plus agreables et aussi plus aysees a moy servir et a mains de dangier de ma personne. Je luy dis qu'il n'estoit rien au monde que je ne fisce pour son amour avoir. Elle, voyant que je la pressoye moult et que pour rien je ne me vouloye desister de mon entreprinse et ses parolles je ne vouloye entendre me dit : 'Messire (218rb) Lyonnet, fait elle, je seroye moult contente que ceste poursuite vous fissiés ailleurs dont il vous peust plus venir de joye et de bien que de moy, car de moy ne vous peult il venir que la mort dont je seroye marrie, de femmes trouverés vous assés'. Je luy dis que je auroye plus chier mourir pour son amour que vivre pour une aultre. Elle, me cuidant tousjours retirer, me dit: 'Messire Lyonnet, fait elle, j'ey oy dire que entre la Ytalie et la Calabre y a une grande montaigne nomee les montaignes pennines dans lesquelles montaignes demeure la Sibille humayne qu'est une dame que a bien mille ans et jamés ne enveillit et scet tout. Si vous alés a elle et pour assurance m'en appourtés sa sainture, je vous en aurey plus chier que nul aultre' . Assés l'en eust dit et ja me sembloit que j'estoye farsé de ce que mon cueur desiroit et que cela je feroye moult ligiement et elle ne le faisoit a aultre intencion mes que pour la difficulté je me desistace de ma fole entreprinse ça que ne peult estre, car promptement je prins congé d'elle et m'en vins ceans et le maulvays chemin ne me (218va) coustoit rien. Mays plus tost me sembloit que je voulasse que de aler par mes piés et ne me sembloit que a temps je peusse parvenir a ma meleurté. Je entrey ceans moult ligiement — et Dieu scet se je fus bien reculli et que l'on m'avoit tant attendu et ne desiroit l'on ceans aultre que moy ! —. La feste fut si grande pour ma venue et pour fere brief l'on me fit comme je cuide que l'on a fait a toy et me donnarent tant d'occasions puis les unes puis les aultres. Et sur toutes la Sibille que avant que je luy eusse dit mon cas et ce pour quoy j'estoye venu, je ne me prins garde que je eus aveques elles peché charnelement. Ha, povvre, fit le chivalier, que je suis et mal advisé, car tout aussi tost que j'euz peché je me santis tout mué et ne me souvint de nulle chose que de fere bonne

chiere et fus tiellement abestir que quant l'on me vint dire que dans trois jours estoit le terme que je m'en pourroye aler de ceans, je dis comme foul et comme celluy que de tout estoit insencé que je cuidoye que au monde n'avoit point de plus belle ne plus plaisent vie ne meilleur compaignie, pour quoy je ne queroye d'aler ailleurs car (218vb) c'estoit la vie que plus je desiroye amener et ausi je passay le terme que je m'en pouvoye saillir de ceans. Moult tost m'en repantis, mais ce fut tart car par l'ourdonnance de Dieu la Sibille fault que a ung chascun qu'est antré ceans die trois jours avant le bout de l'an comment il s'en peult saillir de ceans s'il veult durant l'an non mays au propre jour, moys et point qu'il y est antré l'an revolu. Mays passé tant seulement d'une heure, jamays plus n'y a remede de en pouvoyr sourtir. Et ainsi j'ey demouré ceans bien deux cens trente six ans ».

« Or ça chivalier, fait le Meschin, encores, s'il t'est permis, je te prie que tu me dies plus avant ».

« Permis fault l'aultre, mes je suis contraint par la puissance de Dieu de toy dire tout ce que tu me sçauras demander de tout nostre cas tant que tu seras dans l'an que tu t'en peulz saillir mays après non »

« Je te demande donques, fait le Meschin, si tu es au monde ».

« Je te prometz, fait le chivalier, que je suis en la propre vie que je suis venu au monde et moy et tous ceulx qui ceans sont et ne sommes point mors de la mort corporelle, (219ra) car despuis que nous avons passé le terme de nous en aler de ceans Dieu nous donne aussi le terme de ne mourir jusques a la fin du monde et demourons en l'estat que nous y sommes entrés. Non mie des ans mais de nous personnes quar, tiel suis je de ma personne et en force et vertu comme je entray ceans, ainsi est la Sibille que a demouré ceans prés de troys mille ans et de altres grande quantité de mille de cinq cens de plus et de mains et qui joyne y est antré joyne y demeure qui vieil vieulx, et n'avons aultre douleur ne tristece que celle que a tous nous est generale de la transfourmation que tu as veue que nous dure despuis le sabmedi, comme te a esté dit, jusques au lundi, lequel temps nous avons douleur assés, mays tout l'aultre temps nous avons toutz les delices et paines que langue humaine dire pourroit de manger et de boyre, lequiel nous est tousjours prest. Or , argent, habillemens avons volenteés tous nous plaisir et deduis mays une chose y a que les femmes ne portent nulle generation et les femmes elles y sont tousjours tielles que elles y sont entrees et de leurs corps et de leurs visaiges. Et (219rb) [et] comment, fait celluy, t'es tu pourté jusques ici? Je cuide que pouvrement et bien seras nostre compaignon, ne jamés ne t'en retourneras de ceans ».

« Si farey, fait le Meschin, si Dieu plait, car ancores me suis deffendu mays a moult grande poyne et tant qu'il n'est pas creable et suis fort en la male grace de la Sibille et ne me veult nullement dire ce ».

«Pour quoy j'estoyes tu venu?» fait le chivalier. »

« Pour sçavoir, fait le Meschin, qui est mon pere ne ma mere. Et pour ce sçavoir j'ey quasi enserché tout le monde, car j'ey esté au bout du monde devers le Levant et jusques a Rampa qu'est la darniere ville de la terre habitable aulx Arbres du Souleil et de la Lune et toute l'Indie Majeur et aulx Arbres je sceus mon nom. Puis j'ey esté en toute la Percie et a la Meke en Medie et en Judie la Mineure aveques le souldan de Babilloine et fait guerre pour luy aulx arabes. Puis j'ey esté en Affrique et la me fut dit que ceste Sibille le me sçauroit a dire pour quoy je y suis venu et ey tant (219va) eue de poyne que aultre fors Dieu et moy ne le scet et en est mon cueur en grande douleur et desolations d'avoir prinse tant de poyne et n'avoir rien fait et ceste dame me tourmante d'aultre part et dit qu'elle le scet bien, mays elle ne m'en dira rien car je voy bien qu'elle ne demande avesque je demeure a tousjours et que me caldroit il sçavoir qui est mon pere et ma mere mes si je ne partoye jamés ceans, car elle m'a dit qu'il sont en vie aultant eyme n'en sçavoir rien que le sçavoir et ne les voir point et ne leur pourroye fere service ».

« Chivalier, fait messire Lyonnet, tu n'es mie le premier qui a esté en semblable peyne, mays il y a ung point, si tu non as point peché aveques la Sibille encores ne aveques nulle d'elles ».

Il dit que non.

« Garde toy de ne pecher point car, si tu le faiz, tu ne sourtiras jamés de ceans comme nous et moult te sera grande honte a toy qui est homme de estimation au monde et avoir tant faiz de voyages que ne peulx avoir faiz sans avoir conquesté honneur et pris de te leysser abatre de ton honneur aulx femmes que rien ne sont. Et puis avoir veu ce que tu as veu moult t'en doit ton cueur refroidir. Prans pacience (219vb) et a ses parolles ne te irrite point car tu as encores beaucoup de temps a demourer nonoubstant elles ne te peuvent fere mille contrainte ne force ne dommage ».

« Elle m'a, fait le Meschin, ja menassé que, si je demeure, qu'elles me donneront a souffrir ».

« Fay donques en fasson, fait l'aultre, que tu t'en sailles a l'heure ».

« Or, mon doulx frere et amy, fait le Meschin, me diras tu point encores quelques chose ce que tu voudras sçavoir de nostre fait »

« Je le te direy si je le sçay »

« Je veulx, fait il, sçavoir s'il y a nul ne nulle ceans que soit exempt de celle mutacion ou transforumation »

« Soyés certain, fait il, que ceans non a homme ne fame, vieil ne joyne, petit ne grant, qui en soit quicte ne exempt, mays les ung plus et les aultres mains selon qu'il ont plus griesvement peché. Et toy, mon doulx ami, s'il ne te desplet, affin que tu soyes saige, car bien eueux est cellui qui pour aultrui se chastie que pour luxure icy esté perdu et suis transfourmé en fourme d'un loc moult ydeux car mon peché le requiert : le bec est beste moult luxurieuse et deshonneste mays je te prie, comme a mon frere, en

l'ourdre de (220ra) qu'il ne te praigne nul couraige de m'y veoir ne les aultres quant nous serons en nostre maleureté ».

Il luy promist que aussi ne feroit il.

Puis encores luy demanda le Meschin une moult grant chose qu'il desiroit moult assçavoir.

« Doulx frere, fait il, je te prie que tu me dies si après ceste vie que vous menés et tiendrés comme je entens jusques a la fin du monde et au jour du jugement, si vous avés nulle esperance de parvenir a la misericorde de nostre seigneur ne d'aler en paradis ».

« O frere, fait cellui, des jugemens observés de nostre seigneur ne pouvons rien juger sa puissance Maiz quant tu demandes de esperance, nous avons esperance [esperance] que cest monde durera sans fin. Et sans fin nous demourerons en ceste vie. Tu vois une fois que ceans n'a nul signe de Dieu ne de bien vivre il n'y a ne prestre de clerc ne nulle fasson de penitence ne de Dieu honnourer ne servir quielle esperance pouvons nous avoir menant la vie que nous menons ? Bien sçavons que dieu ne promist point demourer les orgoulleux en paradis ne par consequent les pechiés mourtelz. Non y auroit-il nul remede ne par priere ne aultrement que vous saillissiés de ceans. O doulx frere que dis fu. O doulx frere que dis fu. Si la Sibille ou (220rb) aulcun aultre de ceans qui qu'il soit mettoit aujourd'hui ung pié hors de la porte de ceans pour s'en aller, il tomberoit promptement en cendres car le privilege de vivre est enclox de ceans et non mie aux personnes. Pances tu que je eusse vescu deux cens trente six ans et environ trente ans que je avoye que sont en somme deux cens soixante au monde. Ne suil ce que j'ey survescu a esté par la grace que Dieu a donné au lieu et non point a vanture ».

Sur celles parolles la Sibille envoya querir le Meschin par une damoyselle nomee Blanche espine que plusieurs foys c'estoit essayee lui fere service. Lors luy dit tout en bas :

« Messire Lyonnett, frere, garde toy de ses diablesses ou tu es perdu ».

Il luy mercia et luy inchina et print la damoiselle par la main et s'en alarent tous deux a la Sibille, la quielle dit au Meschin

« Messire Guerin Meschin, fait elle, vous devés estre bien saige, car longuement vous estes conseillé et vous avés longuement fait attendre le disner »

« Madame, fait il, pardonnés moy, car messire Lyonnet m'a contee la plus belle ystoire d'amours que je oysse piece a et je ne la pouvoye laisser, car j'en ayme le (220va) soulas ».

« C'est de parolle, fait la Sibille, que vous l'aymés. »

« Maintesfois, madame, me suis delité en oyr deviser ».

« Or nous disons », fait elle.

Tout au long du disner, elle le servit et le regardoit entre les deux yeulx tant qu'il luy dit :

« Madame, fait il, vous semble je estre beau qui me regardés si souvent? et si sey je bien que je suis en vostre male grace ».

« Qui vous a ce dit ? », fait elle.

« Vous, madame ».

« Si je vous vouloye mal, fait elle, tosto me seroye vangee de vous, car je vous feroye issi despouller tout nu a mes femmes et vous feroye tant battre de verges ».

« Encores, madame, endureroye je moult volentiers mes qu'il vous plout moy nommer mon pere ! »

« Ce fat, fait elle, le curé de Norcia qui te confessa ».

« Madame, fait il, vous me pardonérés, car cellui qui me confessa ne pouvoit estre mon pere, car il estoit aussi joyene comme moy ».

« Mays a quiel propos te confessas tu ? »

« Pour les maulvays passages et dangereux qui y sont, madame ».

« A, que tu avoyes belle peur ! »

« Oyl, bien quant je passay sur Macho, car il fit ung grant cri ».

« Or ça mon amy, fait elle, voulés vous voir ici ung bel esbatement, mais nous l'aurons (220vb) après le disner les tables levees ».

Elle le print par la main et l'en mena en une chambre et n'estoyent que environ vint des plus grant dames et les plus belles. Elle dit au Meschin :

« Je vous veulx moustrer l'esbatement que je prans aveques mes fammes quant n'avons nulz homes, mais je suis contente que vous le voyes sans aultre homme ».

« Madame, fait il, je le veulx ».